

CIE GREFFE / CINDY VAN ACKER



ZAOUM
Création 2016
photo : Louise Roy

Cie Greffe/ Cindy Van Acker
Case Postale 264
1211 Genève 8
www.ciegreffe.org

•
Contact diffusion
Tutu Production/Véronique Maréchal
veronique@tutuproduction.ch
T. + 41 22 310 07 62

DISTRIBUTION

Chorégraphie : **Cindy Van Acker**

Scénographie et construction: **Victor Roy**

Musique : **Quando stanno morendo. Diario polacco N. 2 de Luigi Nono**

Son et musique épilogue : **Samuel Pajand**

Voix poèmes : **Elia Van Acker**

Interprétation : **Stéphanie Bayle, Marthe Krummenacher, Gennaro Lauro, Francesca Ruggerini, Raphaëlle Teicher, Elia Van Acker ou Julia Koncsek, Rudi van der Merwe, Daniela Zaghini**

Lumières : **Luc Gendroz**

Programmation informatique : **Khalil Klouche**

Costumes : **Kata Tóth**

Assistante costumes : **Ni Zhang**

Photos : **Louise Roy**

Administration : **Cindy Janiaud**

Diffusion : **Tutu Production**

Production : **Cie Greffe**

Coproduction : **adc-Genève, Arsenic Lausanne, TLH Sierre**

Soutiens : **Loterie Romande, Fondation Leenaards. Ernst Göhner Stiftung, Pour-cent culturel Migros, Sophie und Karl Binding Stiftung, une fondation privée genevoise et Corodis.**

La Compagnie Greffe bénéficie d'une convention de soutien conjoint de la Ville de Genève, du Canton de Genève et de Pro Helvetia pour la période 2009-2020.

TOURNÉES

2018

. Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis / MC93 Bobigny - France

2017

. Kaaithheater, Bruxelles - Belgique

. TLH, Sierre - Suisse

. Festival NEXT / Schouwburg, Kortrijk - Belgique

2016

. Arsenic, Lausanne - Suisse

. ADC, Genève - Suisse

EXTRAITS DE PRESSE

La chorégraphe Cindy Van Acker s'est plongée dans les avant-gardes soviétiques et chez des poètes de l'Est au verbe irrigué par le Danube et la Volga. Bien des éléments ou des citations resteront mystérieuses, mais "Zaoum" a de quoi fasciner en proposant une harmonie rare et d'une pureté mystérieuse entre les corps, une musique et un objet extraordinaire: une sorte de plafond lumineux et mobile qui semble voler au-dessus des danseurs et dessine des perspectives aux allures de rêves d'architectes. "Zaoum" est un spectacle unique qui transporte l'esprit des spectateurs vers un état de grâce et de plénitude peu communs.

RTS, Vertigo, Thierry Sartoretti – 05.12.2016

Trouvant une grande source d'inspiration également dans la peinture, la chorégraphe d'origine flamande compose ici des scènes splendides s'apparentant à de véritables tableaux vivants.

Pièce méditative autant que combative, Zaoum convoque avec maestria les fantômes de la résistante.

Le Courrier – 07.12.2016

ZAOUM

Quand ils meurent, les hommes dansent

Lorsque certaines œuvres parviennent à se poser au bon endroit, il semble que toute description ou commentaire les déclasseraient, hors de leur évidence. C'est le cas de Zaoum, dont la puissance expressive ne cesse de se déployer chez le spectateur, même encore après la pièce, en impressions profondes, souvent contraires. Relever un trait signifiant, c'est aussitôt en trahir d'autres. Zaoum est le lieu d'une antithèse qui vient nourrir l'âme humaine. Jusqu'à ce panneau final hissé par l'enfant sur scène, qui dit à la fois la cible et le drapeau blanc, la guerre et la reddition, sans que l'on puisse comprendre ou mettre en mots l'émotion absolue que ce dernier geste libère.

Cindy Van Acker a choisi de chorégraphier une pièce très engagée de Luigi Nono, écrite en 1982, pendant la répression du mouvement Solidarnosc, alors que la Pologne suffoque sous la loi martiale du Général Jaruzelski. On sait la musique de Nono nourrie de combats politiques, notamment de la lutte anti-fasciste en Italie ; cette composition cherche à ouvrir des espaces d'utopie en étirant jusqu'à la stridence, jusqu'au rôle, jusqu'au silence, quatre voix de femmes, une flûte, un violoncelle et des lignes électroniques.

Avec cette pièce de Luigi Nono, dont le titre, Quando stanno morendo est emprunté à un poème de Velemir Chlebnikov, vient la poésie zaoum: de za- (au-delà) et oum (esprit), ce qui donne trans-mental ou trans-rationnel, soit un langage qui, dès 1913, fait du mot un principe actif de transformation du monde, pariant sur la force libératrice du son et de la graphie. Malevitch s'en inspira pour établir son suprématisme pictural.

Tant Nono que Chlebnikov et Malevitch donnent à l'artiste un devoir et une capacité de transformation du monde, au travers de formes pures, abstraites, appelant à un plus haut degré de conscience, de perception, d'action. A leur suite et avec son équipe de création, Cindy Van Acker ouvre son propre chantier de résistance : elle pénètre la partition et la suit, notamment dans sa structure tripartite (désespoir, accusation, espoir) ; elle introduit de la poésie dans sa danse (naissance d'un verbe magnifiquement porté par une enfant) ; elle travaille l'espace avec certains outils de ce futurisme, et la dernière partie, installative, qui traite le sol comme une page, est une merveille expressive (carré noir sur fond blanc / place des mots dans le poème). Surtout, Cindy Van Acker fusionne les matières, trouvant dans sa manière de faire usuelle une profondeur inédite, spirituelle à force de foi dans les corps. La scénographie de Victor Roy, monumentale presse lumineuse articulée, évolue de manière à menacer l'espace de représentation, à faire apparaître ou disparaître les danseurs, à éblouir ou éteindre, à faire trembler les étendues, les repères. Un formidable jeu sur le noir-blanc. Quant à Samuel Pajand, il a composé une coda comme un long et profond suspense, qui trouve dans les basses un contrepoint aux voix sur-aiguës de Nono. On assiste ainsi à la progressive transformation d'une réalité complexe, intégrative, alimentée par tous les registres sensoriels, habitée de corps déployant des attitudes symboliques précises et pourtant énigmatiques.

Zaoum est une pièce humble, pénétrante, juste. Sept danseurs et une enfant installent sur le plateau une présence lente, qui ira jusqu'à se figer en une très longue image arrêtée pour un cri en acmé passé au rouge. C'est la première fois que cette lenteur, qualité chorégraphique tout particulièrement explorée par Cindy van Acker, signifie à ce point l'ancrage de l'humain sur la terre, dans le sens d'une confiance en cet ancrage. Et cela jusqu'au cœur de ce moment terrible où certains corps inertes, absolument chosifiés, sont manipulés sans précautions, testés dans la résistance de leurs articulations abandonnées avec une brutalité laconique. Ces inanimés dont la chair est triturée, martyrisée, mordue ne sont pourtant jamais annulés. Ils viennent ajouter un vers au poème de Chlebnikhov qui sert de tuteur à la pièce musicale : quand ils meurent / les hommes dansent.

Zaoum est une pièce apocalyptique, à la suite de la poésie zaoum. Comme l'explique dans le programme Massimo Cacciari, qui a collecté les poèmes utilisés par Luigi Nono, l'apocalypse réunit la catastrophe et la rédemption, la perte et le salut. Tout le contraire du pessimisme ou de cette tristesse dont Deleuze dit qu'elle est ce dont les pouvoirs établis ont besoin pour faire de nous des esclaves. De même, Zaoum est une pièce messianique, à la suite de la pièce de Nono qui était dédiée « aux amis et camarades polonais qui, en exil, dans la clandestinité, en prison, au travail, résistent – qui espèrent tout en étant désespérés, qui croient tout en étant incroyables. » Tout le contraire de la foi béate. Deleuze encore sur l'homme libre : « Faire du corps une puissance qui ne se réduit pas à l'organisme. Faire de la pensée une puissance qui ne se réduit pas à la conscience ».

Avec cette enfant qui organise la chorégraphie tout au long de la pièce, voix tendre, corps délicat, concentration tangible, cette œuvre au noir est certainement l'une des moins sombres de la chorégraphe flamande. Désespérée, elle espère. Et c'est certainement ce type d'agencements antagoniques, profondément articulés, activés dans le sensible, dont nous avons besoin aujourd'hui. Les derniers mots de l'enfant sont de Pasternak : « Je n'ai pas levé le drapeau blanc ». « Et même au moment de mourir, les hommes chantent ».

Michèle Pralong

PHOTOS



BIOGRAPHIES

Cindy Van Acker — chorégraphe

Cindy Van Acker a d'abord été danseuse classique au Ballet Royal de Flandre puis danseuse néo-classique au Grand Théâtre de Genève, avant de plonger en clandestinité, pendant plusieurs années, pour explorer les potentialités du corps humain. Elle fonde la compagnie Greffe à Genève en 2002 à l'occasion de la création du solo Corps 00:00, avec lequel elle obtient une reconnaissance internationale. Depuis, une vingtaine de pièces ont vu le jour, dont Anechoic, pièce pour 53 danseurs (2014), le solo Knusa créé au cœur du projet photographique Insert Coins de Christian Lutz (2016) et les pièces de groupe Zaoum (2016) et Speechless Voices (2018).

Son parcours est marqué notamment par ses rencontres avec Myriam Gourfink, Mika Vainio, Victor Roy et Romeo Castellucci, avec lequel elle collabore régulièrement sur ses mises en scène d'opéra.

Depuis 2017, elle est artiste associée à la direction et chargée de la programmation de l'ADC-Genève.

Son écriture minutieuse, qui allie mouvement minimaliste, lenteur, géométrie et musiques électroniques, se déploie sur un territoire singulier où corps, lumière, son, espace sont traités comme des matières à fusionner.

Victor Roy - scénographe

Né à Genève en 1984, en 2001, Victor Roy commence à travailler comme technicien de théâtre au sein de différentes structures genevoises. Ses activités se répartissent entre les régies plateau et la construction de décors à l'atelier de la Comédie de Genève. Il a été par ailleurs assistant scénographe sur la création de Steak House de Gilles Jobin en 2004 et régisseur général sur la tournée de Sous l'œil d'Oedipe de Joël Jouanneau. En 2009, il commence à collaborer avec la Cie Greffe de Cindy Van Acker pour laquelle il effectue les conceptions et réalisations scénographiques. Son travail a progressivement pris une direction plus artistique avec des mandats d'éclairagiste et de scénographe. Il a entre autre eu l'occasion de collaborer avec les chorégraphes et metteurs en scène La Ribot, Marco Berrettini, Maya Bösch, Yuval Rosman, Marie-Caroline Hominal, Mathieu Bertholet, le collectif Bovay/Gremaud/Gurtner. L'envie de créer ses propres projets l'a conduit à fonder en 2017 la compagnie Trans avec le musicien et performeur Samuel Pajand pour pouvoir développer des performances et des installations.